



## LES LIBRES & LES ESCLAVES

Le monde est une machine.  
Son carburant, l'âme de ceux qui ne savent pas jouer.  
Ceux qui ne tenteront jamais de glisser un mot pour un autre.  
Ceux qui n'avoueront jamais leur douleur, ceux qu'on peut rendre violets de  
claques sans altérer le sourire.  
Des esclaves.

\*

Les esclaves attendent encore l'interface qui traduira leur soumission, leur  
apparente bêtise en discours.  
Les esclaves sont ceux qui ne disent rien quand on les exploite; dont les  
mots semblent ridicules ou déplacés dès qu'ils parlent en public;  
ceux qui ne réagissent pas quand on les insulte ou d'une manière si  
disproportionnée que l'intervention policière, juridique ou psychiatrique  
paraît justifiée.  
Ils sont le cœur battant des publics enthousiastes, ceux qu'on fait applaudir  
& se taire d'un geste, ceux qu'on interroge & qui répondent du mieux qu'ils  
peuvent, qui payent ce qu'ils doivent, porte ce qu'il faut.

\*

On peut bronzer. On peut se remonter le moral. On peut changer de chemise  
mais pas de squelette.  
On peut vivre à Bogota & être chinois, on peut être homme d'affaire & tout  
perdre, mais, même au bord d'implorer, on ne peut s'exprimer si on ne  
connaît pas sa motivation à le faire. C'est comme une carte qu'on ne saurait  
pas lire. On peut singer l'expression, utiliser des mots qui ont eu un sens  
pour quelqu'un d'autre, quelqu'un de libre.  
Ça doit lui paraître dérisoire cette liberté à celui que je nomme libre, lui qui  
n'est jamais content de lui-même.  
Nous ne pouvons être égaux, les esclaves & les hommes libres.

L'orateur & l'auditoire ne vivent pas à la même époque, ni dans le même monde, même si la fiction des mots fait croire à une communauté.  
L'article & le courrier des lecteurs sont différent par essence. & on y changera rien tant qu'on considèrera l'esclave comme potentiellement libre.

\*

Dans tous les métiers, tous les handicaps, tous les âges, toutes les conditions sociales, on rencontre des esclaves & des libres.

Obéir protège un journaliste, un politicien, un fonctionnaire, un commerçant & pourra même le mener loin. Un esclave métissé de libre pourra même devenir dictateur si l'époque s'y prête, mais on reconnaît l'homme libre à sa virtuosité à vivre & à ses maladies de peau, à ses affections chroniques. Son obsession de trouver un chemin toujours plus court le rend vulnérable aux attaques microbiennes, bactériennes, virales.

A vouloir toujours renforcer l'armure il ne peut plus la porter.

L'esclave, par contre, se blesse tout seul, se cogne partout, comme s'il évoluait dans un autre univers.

L'esclave fait penser à une radio qu'on capterait mal, sauf que ça ne serait pas un réglage qui permettrait de mieux l'entendre, mais un autre appareil.

Chaque pas vers l'émancipation des esclaves a été amenée par un transfuge. Un homme libre tombé en esclavage ou un esclave qui serait devenu libre.

\*

L'évolution mécanique de la société a rendu plus aiguë l'esclavage.

L'homme libre se libérant de la faim, puis du travail, considère tout naturellement que la liberté gagnée est gagnée pour tout le monde. Il considère ceux restés captifs comme volontaires.

Des victimes offertes.

Une réserve de matière première.

Des paquets d'humain sacrifiés sur l'autel de la liberté.

Des troupeaux apeurés & dociles qu'on guide dans les couloirs des télévisions, des supermarchés, des villes nouvelles, sous l'œil des caméras.

L'existence disponible d'un esclave est objet de transaction.

On achète & on vend son espace visuel ou auditif de manière parfaitement naturelle. On dissèque ses réactions, on sonde ses désirs, on organise ses déplacements comme on le fait avec les animaux : sans haine.

C'est comme si l'esprit d'un fou, réputé inconscient du monde réel, pouvait devenir terrain libre d'expérience, une Terra Incognita.

\*

Chez les hommes libre, il y a deux grandes catégories : les jouisseurs & les cannibales.

Les jouisseurs, pas un instant ne se demandent d'où leur vient leur aptitude à vivre. Ils ressemblent aux « bons maîtres ». Si les esclaves se réveillaient, ils mourraient les yeux écarquillés, sans comprendre pourquoi.

Dans la catégorie des cannibales, par contre, ils savent ce qu'il font, de qui ils se nourrissent. Peut être qu'une partie de leur âme est esclave.

La société du spectacle, grâce à la lumière dont elle inonde le monde, a donné à tous ces Gargantua, jusqu'ici muselés par la morale, un nouveau terrain de chasse.

*« Vous êtes doué, rapide, capable de jouer, de mentir ? Votre fortune est faite ! Le monde est parsemé d'idiots ! Vous savez déjà maintenir sous le joug votre coiffeur, votre boulanger, votre concubin ? Venez dans le monde du sourire !*

*« Qui ne sait se défendre n'est pas digne de respect.*

*« Tout le travail des linguistes, des sociologues, des psychiatres -la liste n'est pas exhaustive- nous ont donné des armes pour aveugler, trancher, court-circuiter, geler à coup sûr l'esclave. Il ne sait pas dire non. Pour vivre avec nous, ils s'accroche aux lambeaux de règles qu'il a pu ingurgiter (morale, politesse...). Il suffit de toujours lui laisser une porte de sortie ».*

En intimité restreinte ou sous l'effet des drogues, on s'aperçoit que l'esclave n'est pas ignorant du tour qu'on lui joue, mais une force l'empêche de se défendre. Parce que le mot dit doit être respecté.

\*

Nous, esclaves, ne pourrons jamais prendre les armes sauf si on nous y force, car notre nudité & notre dénuement, c'est la conscience de l'importance des choses.

Un esclave ne tuera pas autrement que sous l'effet de la nécessité, parce que son esprit donnera plus d'importance à la vie à prendre qu'à la raison de la prendre.

Les esclaves, ne sont pas « bons » & les libres « mauvais », c'est une stratégie de survie, pas question de morale.

Il manque aux esclaves une interface pour communiquer avec les malades de l'artifice, les libres, ceux qui avec leurs structures sociales, leurs machines, leurs techniques ont permis aux plus faibles d'entre eux de se développer. Le braille, la langue des signes, la psychanalyse... permettent à d'autres handicapés de mieux vivre et certains d'entre eux sont nés libres. Les esclaves n'ont pas encore d'outil pour dire le monde.

\*

## Les sauvés

Le sauvé est un esclave qui, sans vraiment comprendre comment, a réussi à se faire comprendre.

Les sauvés ne peuvent aider les autres esclaves, bien au contraire, s'ils en rencontrent un, ils devront fuir pour ne pas être harponné par le véritable chaos d'existence que représente l'esclave, mais à coup sûr, le sauvé lâchera une phrase, un mot, qui instruira l'esclave d'une porte possible.

On peut rencontrer des sauvés, furtivement, lors de colloques, de conférences, de longues conversations sans lendemain, sur des scènes de spectacle. Ce sont des hommes qui ne cachent pas leurs faiblesses & qui ont un rôle social.

Le statut social est primordial dans le monde des libres parce qu'aucune confiance n'y est possible.

\*

Le libre n'a que faire de la réalité, seul le code lui importe.

Le réel aurait même une certaine tendance à l'excéder, à le rendre malade : c'est un espace trop indéfini, trop informe pour être contrôlé.

C'est un espace où rien ne peut être semblable deux fois.

Un monde où le plus savant calcul est un pâté de sable.

& le libre doit pouvoir appeler un chat un chat.

Pour lui, prendre en compte la simultanéité de niveaux trop différents tient de l'absurde. Pour le libre, ce qui ne peut être dit en mot, appréhendé par une pensée, est hors de propos cohérent. L'homme libre est désodorisant, dictionnaire & sciences. L'homme libre veut découper jusqu'à ce qu'on ne puisse plus découper. L'homme libre est un idéaliste, il vit dans le monde bien chauffé qu'il s'est forgé. Il construit des fortifications et il a peur.

C'est pour cela qu'il est si rapide, si inventif. Une course de libres dans le soleil couchant rappelle le ballet des moucheron.

\*

Les esclaves, régulièrement, se révoltent, l'envie leur prend de couper les bras dextres, d'écraser les jambes véloces, de broyer les esprits adaptés. Leurs slogans sont invariablement les mêmes, malgré les changements d'époques & de civilisation : « A morts les profiteurs, les voleurs, les menteurs. Revenons à un état ancestral, retournons à la mère tradition, celle qui permettait aux esclaves de vivre tranquillement ».

L'esclave est malade de l'émotion, hypo-émotionnel quoique sur-réactif émotionnellement.

\*

Des hommes de science disent que les singes sont utilisés pour les expérimentations parce qu'ils nous ressemblent incroyablement. Ces

hommes respectés n'arrêteront leurs expériences qu'après avoir entendu un singe parler, car même les entendre rire ne leur a pas suffi. Ce ne serait qu'en les entendant parler qu'ils cesseraient de disséquer, & encore, peut être pas, il leur faudrait peut-être une loi.

Les hommes libres sont des enfants qui repoussent les limites jusqu'à la brûlure ou la claque, sauf qu'ils dirigent le monde depuis, la préhistoire peut-être, autour de Lascaux, la fiction a pris le pouvoir.

Et dans un second temps on a brûlés les païens, les hérétiques, les sorcières, réduisant à néant les poches libres de réalité.

\*

### Destruction

L'homme libre souffre de ses limites parce que la fiction lui donne la sensation du tout pouvoir possible.

L'homme libre ne peut structurellement penser qu'à lui. Non par égoïsme mais parce que les autres acteurs de sa fiction sont inexistantes, par définition.

\*

Ce que l'esclave ressent sans pouvoir l'exprimer, c'est l'importance du tout à la fois.

Il ne croit pas en la formule qui résumera le monde.

Il faut trouver l'interface pour qu'une autre voix puisse faire barrage. Pour que l'infini ne fasse plus peur aux libres.

\*

### Manifeste !

Il faut se réapproprier la confusion, la revendiquer, revendiquer qu'elle soit révélée, qu'on puisse la traiter, pour l'instant elle est l'arme des cannibales. Ils l'utilisent sous couvert de classification, de rationalisation, de catégorisation.

Pourtant un courant électrique est un courant électrique, qu'il soit créé par la fission nucléaire ou par l'absorption d'aliments.

Ce que je hais chez les libres, que je suis lassé d'appeler comme ça, c'est cette certitude qui les tient d'avoir raison & de penser que la preuve est seule porteuse de vérité.

Rien n'est porteur de vérité & les libres le savent parfaitement, mais ce genre de considération leur paraît extérieure à toute construction cohérente et fonctionnelle.

\*

A l'école, les libres et les esclaves sont mélangés. Mais très vite le professeur repérera ceux qui réussissent à jouer le jeu : apprendre des listes.

L'esclave ne pourra s'y plier, il restera toujours « à côté », s'il grimpe les échelons, il restera toujours en marge, il sera toujours un peu plus lent, un peu moins régulier, un peu moins résistant, un peu plus sensible car il sera incapable de troquer sa pensée fluide pour une méthode.

L'esclave est déplacé. Il est inadapté, effacé, violent, fouille-merde, délinquant, terroriste, malade mental. Il ne sait pas que s'exprimer ça se mérite à la sueur qu'on a versé pendant son apprentissage. Ce n'est que plus tard, entourés d'autres soi-même, qu'on pourra exprimer quelque chose de personnel.

\*

(NOUS)

Beaucoup d'esclaves acquièrent assez rapidement l'attitude du prisonnier, automatisée.

Ils partent « dans la lune », lassés de voir ce qui n'existe pas, lassés d'entendre ce qui n'est pas dit, ils flottent, même alors qu'ils ont procréent, s'enferment dans leurs bureaux, leurs ateliers, leurs voitures, leurs responsabilités, leur art. Ils se cachent dans la matière qui les rend visible, leur corps, le plus profondément possible, endormis.

\*

Disparité.

Le problème est que les esclaves, qu'on pourrait appeler captifs, ne peuvent se reconnaître comme une entité.

Le soucis du détail tue notre communauté.

A certaines époques, les communautés de libres et d'esclaves ont cohabités. Nos deux communautés étaient en contact & devaient négocier, mais à chaque fois que les ères sont dites d'ouverture, quand les meurtrières se transforment en fenêtres, quand l'abondance donne aux libres l'envie du profit, à chaque fois la prise de conscience du libre s'exprime par la même exclamation:

« Ils ne sont pas capable de se défendre !

Regardez sous le masque, c'est du vent.

Qui veut prendre la place du sorcier & vendre des pilules ? »

\*

Notre ère revient parce que les libres, quand on les lâche font tout ce qu'ils veulent, tous ensemble, & que veulent-ils ?

-Que ça s'arrête !

Il n'y a que des esclaves pour remarquer les salves bleues assénées par les postes de télévisions qu'ils regardent.

Il n'y a qu'eux pour s'étonner, même s'ils en font partie, de ces foules uniformes qui vont & viennent matin & soir. Il n'y a qu'eux pour s'émerveiller encore du soleil qui se lève et de la lune qui flotte.

Qui d'autre se retrouverait bouche bée devant ces grandes salles remplies de gens assis les uns à côté des autres, ne remuant qu'une seule main ?

Les libres-jouisseurs s'endorment, relâchant la pression sur les libre-cannibales, qui ajustent les cadences, aiment les courbes vertigineuses, font rougir les machines, déciment le paysage comme une colonie de fourmis rouges.

& qui va être réveillé en sursaut par la guerre ? C'est l'esclave. La bonne chair à canon.

\*

*Nomos*, «loi, ce qui est attribué en partage»

Esclave souviens-toi comment ils arrivent et comment ils s'installent.

Ils semblent tellement fragiles qu'on ne se méfie pas.

Ils sont même incapables de se nourrir l'hiver.

Nous les aidons, nous leur offrons nos couvertures, nous les nourrissons.

Très vite ils se réchauffent. Ils couvent les murs de formes prises au paysage. Ils capturent les animaux & les conservent sur les murs.

Ils font mourir les plus faibles d'entre nous en imitant les bêtes sauvages.

Quand nous voulons les chasser, ils arrachent du sol les plus durs morceaux & nous tuent avec. Ils amputent les arbres & nous tiennent en respect.

Pour nous défendre nous glissons entre eux et nous un concept nouveau: *nomos*, la loi.

Mais ils nous hypnotisent, ils parlent toujours trop vite, nous sommes extrêmement lents. Pour nous tout ce qui est dit devient existant.

Alors que pour eux c'est un chant.

*Nomos* créé une sorte de goulot par lequel leurs actions doit passer.

Mais le but d'un libre, comme l'eau, c'est de se faufiler peu importe où il arrive.

Vous lui interdisez le rouge, il invente le orange, le carmin, l'écarlate.

Même « *nomos* », les libres l'ont digéré, ils disent :

-« Vous pourrez passer par où vous voulez du moment que votre casquette est rouge »,

ils disent :

-« Cela est interdit sauf pour les individus de plus d'1,82 m & de moins d'un 1,84 m ».

Nous ronchonons sous nos casquettes rouges, nous voyons bien que celui qui a digéré notre arme, *nomos*, fait exactement un 1,83 m, mais nous avons

perdu d'avance parce que nous n'avons aucun point de vue à défendre à l'intérieur de l'espace d'expression autorisé, le « contexte ».  
Le contexte c'est l'arme que les libres ont opposée à nomos.  
Le contexte c'est la prison du libre.